

Sortie dimanche 5 avril



LA FONTAINES DES TROIS EVÊQUES

Il est parfois des comptes-rendus difficiles à faire car sans trop d'événement ou particularité. Ça aurait pu être le cas pour cette journée surtout avec le brouillard trouvé à notre point de départ. Avec ce temps rien à écrire car rien à voir !!

Et pourtant le vent a beaucoup soufflé en tempête sur Balma la nuit précédente et le calme au petit matin nous surprend. A l'aube de cette journée, dans la grisaille de cette heure matutinal, nous sommes 16 à prendre la direction de la montagne noire. Un peu plus de 100km pour débattre entre autres de l'intérêt de l'autoroute reliant Toulouse et Castres et dont nous avons un aperçu en longeant les premiers travaux. Notre point de départ se situe sur le plateau de Sales aux

confins de la montagne noire à plus de 800m d'altitude. C'est un monde sauvage et éloigné de toute vie citadine. Quelle n'est pas notre surprise de trouver le brouillard et surtout d'être saisis par le froid en sortant de nos véhicules. Avec la semaine précédente plutôt chaude, quelques-uns avaient commencé à passer aux vêtements d'été. Pour se réchauffer, rien de mieux que l'activité et nous démarrons notre parcours avec énergie. Le sentier est plaisant ressemblant au « petit chemin » creux de la chanson de Mireille. Il est bordé de hêtres, chênes verts et châtaigniers, certains aux troncs couverts de mousse, les feuilles forment au sol un tapis moelleux. Le brouillard donne un aspect féérique ! Parfois quelques flaques d'eau nous invitent à la vigilance mais nous sommes loin des chemins boueux que nous avons fréquentés cet hiver. Dès le départ, un petit chien blanc sorti d'une maison dont nous ignorons laquelle, nous précède. Ce n'est pas la première fois mais celui-ci a la particularité de ne jamais aboyer et d'être toujours en tête. Il est notre guide et nous le surnomons GPS. Nous apprendrons au retour qu'il s'appelle Grenouille !



Qui dans cette ambiance de fin du monde peut encore se trouver dehors, sûrement pas des Humains mais les bêtes d'élevage oui. Et un troupeau de jeunes génisses nous accompagne le long de leur champ dans l'espoir probable que nous venions les chercher ou leur apporter du sel !! on dirait des clones tellement elles se ressemblent et pourtant il y en a au moins une vingtaine !



Nous avançons sur un terrain tantôt dégagé, tantôt en sous-bois. Peu à peu la pente se redresse pour devenir un franc et long raidillon censé nous conduire sur la partie haute du plateau avec toujours le secret espoir de voir le vent enfler et chasser ce nuage bien encombrant. Le vent est bien là mais le brouillard s'accroche et alors que nous avons rejoint le point culminant, censé être aussi le point de vue et le point majeur de la balade, nous ne voyons rien à telle enseigne que les



premiers poursuivent le parcours sans y faire un stop et s'enfoncent dans la forêt. Ont-ils eu le temps de deviner ce paysage où poussent ajoncs, jonquilles et petites pensées ? Et on pénètre dans la forêt de Pins et de mélèzes qui assombrissent encore la lumière. Le vent siffle et hurle dans la canopée. Aucune envie de s'attarder jusqu'à un point où enfin le ciel se dégage et nous pouvons apercevoir la vallée. Mais on ne s'attarde pas le froid reste présent malgré l'avancé dans la matinée. Nous reprenons notre progression jusqu'à la fontaine des 3 évêques. Une borne signale cette particularité. Il s'agit de la jonction de 3 évêchés Narbonne, Béziers, Castres durant la royauté devenue la jonction de 3 départements l'Aude, l'Hérault et le Tarn, après la révolution, nous informe Maryse qui a travaillé le sujet. Etant à la moitié du parcours c'est l'heure de passer à table. Un creux parmi les arbres nous servira de cachette bien symbolique car le froid reste présent et les alcools Guignolet, Bordeaux, côte du Rhône ne suffiront pas à nous réchauffer, ni les quelques douceurs accompagnant le café. Nous reprenons notre trajet en descente dans la forêt, poussés par le vent, nous avons des ailes et nous progressons vite. Quelques passages humides avec traversés de ruisseaux, une piste sur un versant sud où poussent les genets en début de floraison, et nous retrouvons la vie humaine et la société de consommation car dans chacun de ces hameaux traversés, des objets du quotidien traînent, à l'abandon et en très mauvaise forme (frigo, voitures, lave-linge, four etc...). Il est 14h30 et nous voici de retour ! c'est le moment d'aller déguster les Mounas cuisinées avec passion par Claude. Mieux vaut trouver un endroit abrité pour en profiter pleinement. Un habitant du village (ils sont 14 dans ce hameau) nous propose le local associatif dans lequel est moulu le blé pour la farine. C'est spartiate mais bien approprié pour nous.



Mais alors que nous nous apprêtons à partager le pot de l'amitié, de l'animation se fait jour autour de la Mercedes. Le propriétaire ne retrouve pas ses clés ! après avoir cru quelques secondes à un canular et devant les mines contrites il faut se rendre à l'évidence c'est la réalité. Le sac est vidé 1 fois puis 2 puis 3. Rien ! nous sommes dans un lieu éloigné de tout et aussi en zone blanche ! les communications peuvent éventuellement passés au fond du cimetière ! peut-être !! pour réfléchir rien de

mieux que de partager un goûter même si ce n'est pas l'heure le repas précédent ayant été vite avalé ! pendant que notre « héros » bien malgré lui refait un bout de chemin dans l'autre sens nous partageons les Mounas et le cidre... les idées fusent, vite mise en application. Une visite sur le lieu du pique-nique. Une chance une piste y arrive. Pendant ce temps les autres sont invités à visiter le magasin du village où sont mis à disposition fromages de chèvre, confitures, miel et farine avec une caisse où chacun verse le contant. Une belle confiance qui en séduit plus d'un. Et merveille le soleil daigne enfin faire son apparition et il est chaud on en profite dans l'attente du miracle !! Hélas la voiture revient une demi-heure plus tard encore rien !! nous choisissons de renvoyer une voiture sur Balma avec les plus fatigués.



Il reste une dernière solution : les voitures Mercedes ont un intérêt !!! de se bloquer avec les clés à l'intérieur et de pouvoir la débloquent de l'extérieur avec un code grâce à une application payante et que bien sûr notre « héros » n'a pas pris. Mais peut-être télécharger si on trouve une wifi ! et premier miracle le village est raccordé à internet et certains l'ont. Avec l'aide des habitants on trouve une box accessible dans une antique mesure. L'application est installée le code marche le coffre

s'ouvre et MIRACLE les clés sont dans le coffre. Cris de joie ! il est 16h30 nous prenons le chemin du retour sous le soleil !

Agnès Cau et le collectif qui m'a aidé à rassembler les idées en attendant de trouver la solution miracle